

TELE
CINE

VIDEO

CANAL PLUS
sans décodeur!

LEO FERRE:
la fureur des mots

73 fiches TV
60 autocollants

IDOLES ET STARS:
micro et pelloche

CAMESCOPE VHS:
le choc de la Vidéomovie

NOEL:
le plein d'idées-cadeaux

CATHERINE DENEUVE:
interview exclusive

**N°1 de la
vidéo**



CHIC

Paroles et musique en salle, Fort Saganne en cassette: Catherine Deneuve à l'affiche au cinéma, en vidéo et dans TCV 36 (Photo Eva Semeny)

CRAC

Des films, encore et toujours des films... Les trois - pardon quatre - chaînes vous ont préparé des soirées d'enfer! Programmez vos magnétoscopes avec les critiques de TCV... 67



SOMMAIRE - 46

DÉCEMBRE 1984

ACTUALITÉ

Editorial	17
News	19
Satellites	19
Bourse	21
Fritures	23
Canal Plus: Questions-réponses	23
Canal Plus sans décodeur	24
Ça décode	66
Clip-clap	30
Tube: Joe Dante - « Je hais le pan and scan »	34
Grand écran: les films de fin d'année	46
Hotte: des idées-cadeaux pour Noël	58
Humeur: SOS déluge d'images	87

GENS

Interview: Catherine Deneuve	36
Léo Ferré	42

PROGRAMMES K-7

Dossier: Micro et pelloche	50
Les coups de cœur de TCV	102
Crible: des journalistes ont noté pour vous	103
Vient de sortir	104
Vidéographie: N. Baye, R. Burton, J. Lange, F. Truffaut ..	111
La semaine des 4 mercredis	113
Sélection critique des nouveautés	116
Rayon X	125
Hit-parade	152

PROGRAMMES TV

TF1 - A2 - FR3: tous les films du mois	67
les fiches à découper	68
Canal Plus: tous les films du mois	73
les fiches à découper	73

CONSOUMATEURS

Les 60 autocollants	76
Courrier: questions-réponses	81
Apprenez-moi: le calendrier des stages	82
Faisons le trottoir: les vidéo-clubs	82
Argus	84
Indice des cassettes vierges	85
Sweet home video: week-end à Londres	88
Blues: les mystères (techniques) de Canal Plus	100

MATERIEL

Têtes d'affiche: toutes les cassettes vierges	91
Test: premier caméscope VHS - la Vidéomovie (exclusif)	94

TEMPS LIBRE

Livres, gadgets	129
-----------------------	-----

Encart publicitaire numéroté de 1 à IV entre les pages 74 et 81.
Encart publicitaire de 4 pages foliotées de A à D, entre les pages 74-75 et 80-81.



HIC

Champagne! Canal Plus fait ses premiers pas. Pierre Chatenier compulse l'album-photos du bébé et vous livre ses impressions critiques. Pour décodeur Canal Plus sans décodeur!... 24

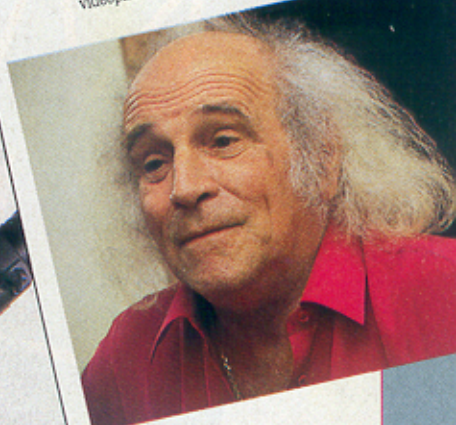


HIT

Plus de magnétoscope en bandoulière. Avec la Vidéomovie de JVC, on enregistre tout, tout de suite, dans n'importe quelles conditions... 94

TOC

Course aux cadeaux avant Noël. TCV vous donne quelques idées - petits et gros budgets - pour vos amis vidéophiles... 58



CHOC

Enfin un récital de Léo Ferré en cassette. François Coérit a rencontré le chanteur... 42

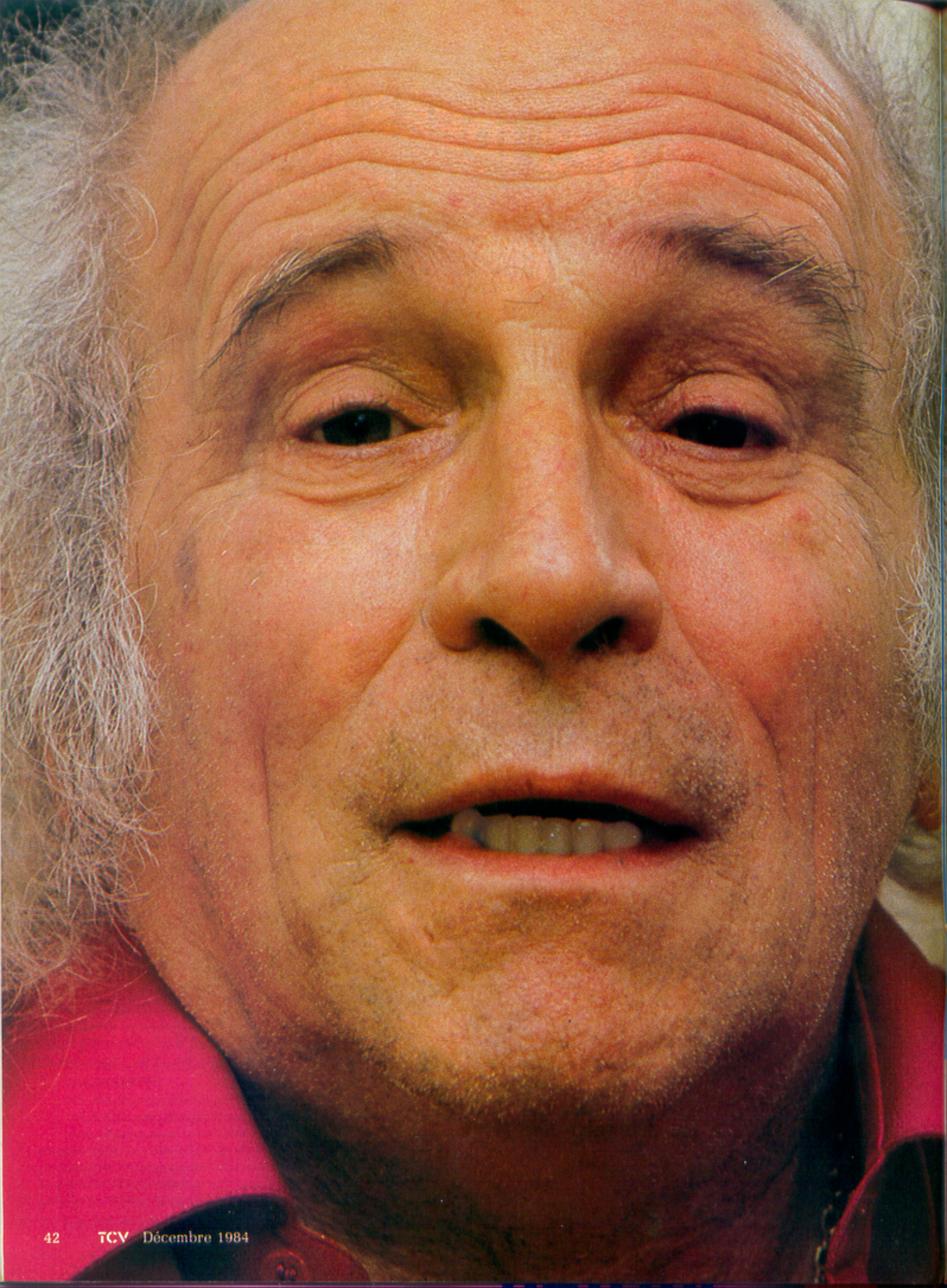
TICS

L'une chante, l'autre pas... Trop simple pour être vrai. Aujourd'hui, les acteurs poussent la chansonnette et les chanteurs tournent. Pascal Mérieau vous aide à vous y retrouver... 50

TCV PLUS

Encore un service de Télé Ciné Vidéo. Regardez bien ce logo: il alerte les nouveaux lecteurs sur les grands sujets déjà traités; il rafraîchit la mémoire des fidèles qui voudraient se replonger dans leur collection. Pour commander les numéros qui vous manquent, voir l'encart entre les pages 74 et 81 (p. VI).





SALUT L'ARTISTE !

On ne voit pas souvent Léo Ferré à la télévision. Heureusement, la vidéo existe et GCR nous offre pour Noël un récital du chanteur. François Guérif en a profité pour rencontrer son idole ...

Doète, anarchiste, adoré ou haï... Avec ses quarante ans de carrière, Léo Ferré reste, de toute façon, l'un des piliers de la chanson française. En juillet dernier, Guy Job a enregistré son récital au théâtre des Champs Elysées. Et c'est dans les loges de l'Olympia, pendant un spectacle en octobre dernier, que François Guérif a rencontré le chanteur.

Télé Ciné Vidéo — Que pensez-vous de la cassette vidéo réalisée pendant votre récital au théâtre des Champs Elysées ?

Léo Ferré — Elle est très bien faite. Habituellement, je n'aime pas me regarder, car les défauts ou les « trucs » de scène me paraissent insupportables. Or j'ai vu cette cassette de trois heures jusqu'au bout. Parce que Guy Job connaît bien son métier et parce qu'il y avait dix caméras. Parfois, quand je chantais, je pensais à ces caméras. Je les cherchais, je ne les trouvais pas. Ce qui fait que je n'ai jamais été gêné.

TCV — Avez-vous eu des problèmes pendant le tournage ?

L.F. — Le seul problème, c'est que je n'étais pas prêt. La maison Barclay avait interdit d'utiliser les bandes d'orchestre (1) qu'elle avait payées parce qu'elle voulait contrôler le truc. J'ai refusé et j'ai pu le faire quand même parce que j'ai des bandes à moi — je suis producteur et j'enregistre avec l'Orchestre de Milan — et que, pour le reste, je m'accompagne au piano. Mais, du coup il a fallu que je fasse un nouveau tour de chant et que je réapprenne certaines choses que je fai-

sais il y a longtemps. Nous n'avons eu que trois représentations pour le tournage. Guy Job n'a pas utilisé la première à cause d'un bruit de fond.

TCV — Nous avons vu ce récital en quatre fois sur FR3. Qu'est-ce qui a été coupé sur la cassette ?

L.F. — L'interview faite par Pierre Bouteiller. Mais elle-même a été réduite sur FR3 puisque nous avons enregistré quatre heures d'entretien et il n'en restait qu'une lors du passage télévisé. Je pense que cette interview pourrait intéresser des gens, mais vous savez, dans ce métier, ils n'ont pas d'idées. C'est comme la cassette ; elle est uniquement en Secam. J'habite en Italie, et ça marche bien pour moi en Allemagne et en Belgique ; eh bien, ils n'ont pas eu l'idée d'en faire quelques-unes en PAL.

TCV — On ne vous avait pas vu depuis longtemps à la télévision...

L.F. — Ce n'est pas de ma faute. On ne m'avait jusqu'alors jamais donné l'heure de 20 h 30 pour faire ce que je voulais à la télé. Il y a toujours des censeurs quelque part. Mais là, c'est le directeur de FR3 qui me l'a demandé. Remarquez, c'était en août...

TCV — Dans votre chanson, *Les Temps difficiles*, vous disiez, à propos du cinéma, « la petite vague m'a laissé là ». Pourtant, vous avez eu un projet avec Philippe Fourastié, l'auteur de *La Bande à Bonnot*.

L.F. — Et qui ne s'est jamais fait. Fourastié voulait transposer l'histoire de François d'Assise de

nos jours, et il m'a demandé de jouer François. Je ne suis pas acteur, mais je l'aimais bien et j'ai accepté. Il n'a jamais eu l'avance sur recettes. Je ne sais pas pourquoi, je suis très mal avec les gens de cinéma. J'exagère peut-être en disant ça. J'ai tendance à dire les choses abruptement. Mais c'est vrai. J'ai écrit des musiques pour des films, on ne les a pas utilisées.

TCV — Vous parlez de *L'Albatros* de Jean-Pierre Mocky ?

L.F. — Celui-là, il est bizarre. Il paraît qu'il veut me voir pour une nouvelle musique. Pour *L'Albatros*, j'avais écrit quarante minutes de musique. J'étais en tournée et je faisais l'orchestration



dans les hôtels. Mais ça me faisait plaisir de la faire. Le jour où je l'enregistrais avec l'orchestre dans les studios Barclay, Moustaki m'a téléphoné : « Dis donc, Léo, Mocky m'a dit que le producteur ne voulait pas que tu fasses la musique ; il m'a demandé de te remplacer ». « Mais je suis en train de l'enregistrer ». « Alors, j'ai compris... » Il a donc laissé tomber et j'ai signé la musique. Mais Mocky a utilisé à peu près trois minutes de mon travail. En définitive, il m'a rendu service dans une certaine mesure. Je n'aime pas travailler pour rien. Alors je suis rentré chez moi avec mes musiques inutiles, et je les ai écoutées. J'ai fait *Ton style c'est ton cul* et *Le Bateau ivre* sur ces musiques.

TCV — Vous avez pourtant joué dans un film anglais, *La Cage d'or* ?

L.F. — Oui. Je jouais un pianiste de bar, et je saluais de la main les deux vedettes du film, David Farrar et Jean Simmons. L'un de mes partenaires était le violoniste swing, Stéphane Grappelli, un type adorable. J'étais content de travailler avec Basil Dearden, le réalisateur, parce qu'il avait collaboré à *Au cœur de la nuit*, un film fantastique. Mais je n'ai jamais vu *La Cage d'or*. Il est passé récemment sur une chaîne belge et quelqu'un me l'a enregistré. Vous me croirez si vous voulez, mais je ne l'ai pas regardé et je ne l'ai pas montré à mes enfants.

TCV — Vous avez donc un magnétoscope ?

L.F. — Oui, mais j'ai des problèmes avec lui. Quand j'enlève la cassette, ça fout en l'air le film, je ne sais pas pourquoi. Je voulais acheter un petit Betamax, mais on m'a dit que ça disparaît.

TCV — Toute votre carrière, vous êtes resté fidèle à vos thèmes et vos idées. Il y a des mots qui engendrent des malentendus à votre propos, notamment celui de propriété.

L.F. — Au début, personne ne me demandait comment j'allais, et je n'ai jamais rien demandé

a personne. J'ai eu ma première voiture — elle datait d'avant-guerre et j'ai cassé le pont arrière cinq fois en mille kilomètres — à l'âge de 38 ans. Je ne peux pas en dire davantage. Personne ne m'a jamais donné un franc. Mais si demain je vends cent millions de disques, qu'est-ce que je fais ? Je sors dans la rue en habit de prêtre et je donne l'argent aux gens ? Je vais vous dire : la propriété, c'est la possibilité de s'enfermer chez soi, le droit d'être seul. Le droit de propriété, ce n'est pas pour moi d'avoir un Van Gogh, qui vaut une fortune, mais le droit de le brûler si j'en ai envie, sans rien demander à personne. Et personne ne me dira rien. Mais puisqu'on parle propriété, parlons des droits d'auteur, et de quelque chose que je raconte à tout le monde. J'ai un dictionnaire de musique à la maison, et un jour je le consulte à Ravel. Je vois : *Carnaval* de Schumann, orchestration, inédit. Ravel est mort en 1937. Avec Berlioz et Rimsky, c'est un des plus grands orchestrateurs. Comment se fait-il qu'aucun chef d'orchestre ou qu'aucune maison de disques ne se soit intéressé à ça ? Je suis allé voir celui qui s'occupe des héritiers de Ravel et Debussy, un certain Lemoine. Et j'ai appris ceci : Ravel avait un frère, Edouard, qui a hérité de tout en 1937. Edouard est mort plus de vingt ans après et il a tout légué à sa gouvernante, qu'il voulait épouser. Cette gouvernante s'est mariée avec un coiffeur qui s'appelait Taverne. Elle est morte ; il est devenu l'héritier, ayant le droit moral en plus. Quand j'étais dans le bureau de Lemoine, celui-ci a reçu un coup de téléphone et m'a dit : « C'est Monsieur Taverne qui m'appelle pour me demander s'il donne ou non l'autorisation à la télévision française de monter *L'Enfant et les sortilèges* ». Elle est pas mal, celle là, hein ? Elle est gratinée ! Mais attendez ! Je voulais consulter ce *Carnaval*. Taverne écrit à Lemoine. Réponse : « Il me semble que j'en ai entendu parler, mais dans la maison de Biarritz — qui était la maison du frère de Ravel — « Je ne suis pas encore monté au grenier pour voir les manuscrits. » Vraiment, c'est quelque chose ! Vous ne croyez pas que le *Carnaval* de Schumann, orchestré par Ravel, ça mérite un disque ? Mais ce n'est pas fini. Au début du siècle, Ravel et Debussy ont signé un contrat avec Durand, 4, place de la Madeleine. A l'époque, les disques, ça ne courait pas les rues. Dans ce contrat, il n'est donc pas question des droits de reproduction et la S.D.R.M. (Société des Droits de Reproduction Mécanique) n'existait pas, bien évidemment. Mais, depuis, elle a été inventée. Et Ravel et Debussy n'ont jamais touché aucun droit de reproduction parce que ce n'était pas dans le contrat. Personne ne veut parler de ça, parce qu'il s'agit de milliards. Ravel est encore aujourd'hui le plus gros « toucheur » à la SACEM. Quand l'auteur a un enfant, que ce droit persiste quelque temps, je le comprends très bien. Sinon, il faut que ça passe dans le domaine public.

TCV — Pourquoi votre chanson sur Piaf n'existe-t-elle pas en disque ?

L.F. — Elle a été enregistrée. Mais un directeur artistique de chez Barclay a dit que c'était impossible de la laisser passer et qu'elle atta-

quait Mireille Mathieu et Johnny Stark. Je leur ai dit : « Si vous êtes intelligent, vous direz à Mireille Mathieu de la chanter, cette chanson ». Si elle avait fait ça, elle se serait moquée de ceux qui la comparaient à Piaf. Mais, dans ce métier, l'intelligence, même commerciale, reste dehors. Le premier tirage de 5000 disques a été détruit, et le disque est sorti sans la chanson. J'ai fait un référé pour le saisir et pris un grand avocat, Floriot. En me voyant arriver au Palais, il me dit : « Vous n'avez pas de cravate ? ». Je lui réponds : « Vous êtes mon avocat, vous en avez une, ça doit suffire ». A l'audience, l'avocat de Barclay déclare : « Monsieur Ferré, qui, c'est bien connu, est un anarchiste et qui a sa Rolls devant le Palais de Justice... ». Je me lève : « Ma Rolls ressemble étrangement à une Citroën accidentée ». Le président : « Vous parlerez quand je vous donnerai la parole ». « Moi, Monsieur, la parole, on ne me la donne pas ; je la prends quand je dois, et j'ai envie de la prendre. » Evidemment, j'ai perdu. En 68 ou 70, j'ai rencontré Mireille Mathieu et Johnny Stark. Ils n'étaient pour rien dans cette histoire. Tout ça à cause d'un directeur artistique.

TCV — Vous revendiquez votre solitude et pourtant vous n'arrêtez pas de rechercher le public à travers vos tournées...

L.F. — Je parle de la solitude de l'artiste devant sa page blanche. Et je dis toujours que les grands solitaires s'arrangent pour ne pas être seuls. La preuve...

TCV — Pensez-vous toujours que l'anarchie soit un état d'âme ?

L.F. — Oui, bien sûr, et uniquement. C'est une extrême solitude, un sentiment aussi beau que l'amour. L'anarchie, c'est la négation de toute autorité d'où qu'elle vienne.

TCV — Et croyez-vous toujours qu'avec le temps on n'aime plus ?

L.F. — Oui, je le crois toujours. Quand je chante *La Mort des amants* de Baudelaire, je me permets de dire que l'amour sans la mort, ce n'est



Dans la loge de Léo Ferré, à l'Olympia : à la fin de l'interview, François Guérif a recueilli plusieurs dédicaces de son chanteur préféré.

pas tout à fait l'amour. Ce qui tue l'amour, c'est le temps et la tendresse, qui est un bâtard de l'amour. L'amour, c'est l'instant. Ce n'est que cela. Si Roméo et Juliette avaient couché ensemble, Shakespeare aurait écrit une pièce de boulevard. Et Tristan et Isolde, ce ne serait plus Wagner, mais Offenbach.

Propos recueillis par

FRANÇOIS GUERIF

(1) Dans son récital, Léo Ferré s'accompagne au piano ou utilise, en playback, des cassettes musicales enregistrées avec un orchestre. Ce sont les bandes magnétiques dont il parle.